

Le consensus du BRIC post Washington,

par Pepe Escobar
Publié 21 avril 2010



Asia Times Online traduit par Danielle Bleitrach pour changement de société, prière de noter source et traduction.

Les pays du BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) se sont réunis avec succès le jeudi dans la capitale brésilienne, Brasília. Après s'être réuni avec le président chinois Hu Jintao, et avoir condamné encore une fois une « *globalisation asymétrique et disfonctionnelle,* » le président du

Brésil, Luiz Inácio Lula da Silva s'est montré enthousiaste : « *une nouvelle géographie économique globale est née.* »

Bon, pas en réalité. Pas encore.

N'importe qui dans le monde ennuyé par les problèmes du commerce global causés par des pirates somaliens dans des vêtements Armani est intéressé par ce que les membres du BRIC proposent (potentiellement). Les plus grands pays en développement du monde qui seront sans doute le moteur de l'économie globale pour les quatre décennies suivantes se proposent essentiellement ce que le président russe d'alors, Vladimir Poutine, a décrit dans son discours fameux à Munich en 2007: former un nouveau consensus global. Qu'on l'appelle l'avancée de la périphérie (les mondes « Second » et « Troisième ». Ou qu'on l'appelle l'aube du consensus postérieur à Washington.

L'ironie de la situation est que les protagonistes principaux de l'actuelle architecture financière globale sont obligés de reconnaître que les « *plaques tectoniques économiques et politiques [globales] se déplacent* ». Non, ça n'a pas été Lula, mais le chef de la Banque mondiale nommé par George W. Bush, Robert Zoellick, qui s'est senti lui-même obligé de donner le coup de grâce au concept condescendant de « Tiers monde. »

La Banque mondiale se réveille-t-elle finalement devant le/les monde (s) réels ? Les membres du BRIC se sont réunis au Brésil à peu près une semaine avant le festival de l'amour annuel de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international à Washington. Il est possible que le vieil ordre s'en ressente, mais la voix du BRIC est et continuera d'être de plus en plus insistant. Ce n'est pas surprenant, ils apportent

plus de fonds au FMI, par conséquent ils devraient avoir plus d'influence sur la décision sur l'usage de l'argent. Ils veulent être une antithèse de Wall Street : la transparence. **La crise financière de 2008 – qui n'est d'aucune manière terminée – a été déclenchée par un casino financier sous la direction tordue de Wall Street.**

Stratégique et transparent

Le BRIC s'est réuni pour la première fois officiellement dans Ekaterinburgo, en Russie, en juin 2009. Alors ils ont profondément avancé dans la discussion sur la crise financière globale et ont envisagé la possibilité de laisser de côté le dollar comme monnaie de réserve mondiale.

Maintenant leur stratégie commune est beaucoup plus subtile. Les dirigeants de ces quatre pays savent qu'il est encore trop tôt pour penser à une monnaie commune; d'abord ils ont besoin d'un puissant unificateur idéal. Le résultat inévitable sera un marché commun, et tout de suite une monnaie commune. La naissance de l'euro a tardé 50 ans.

Par conséquent il n'est pas surprenant que, pour le moment, comme il l'a décrit, le ministère des affaires étrangères de la Chine, le climat est encore un peu doux, avec beaucoup de rhétorique sur « *une coopération Sud – sud* ». Mais l'appel à « *plus une transparence* » est très concret; on insistera plusieurs fois devant les Américains et les Européens lors de la prochaine réunion du Groupe de 20 (G-20) au Canada en juin.

A la différence des Etats-Unis., la santé du BRIC est bonne; il n'y a pas de crise financière chronique, il y a des taux de croissance décents. Tous ces pays sont des leaders régionaux. **A la différence des Etats-Unis. – et le reste du monde s'en rend compte – tous ont préservé le rôle très privilégié de l'investissement public dans leur modèle de développement.**

Le BRIC peut représenter 42 % de la population mondiale, à peu près 15 % du produit interne brut(PIB) du monde, et presque 30 % du commerce mondial. Mais il n'est même pas constitué comme un bloc commercial comme les blocs commerciaux de l'Union Européenne ou du Mercosur. Pour le moment du moins.

De telle sorte que le chemin sera long. Le BRIC commence à ajuster son travail commercial – comme l'établissement d'une collaboration plus étroite entre les banques de développement au Brésil, en Inde et en Chine en vue d'une série de projets de coopération.

Par exemple, les experts ont discuté à Brasília de l'expérience entre le Brésil et l'Argentine de commerce dans des monnaies locales, le real et le peso – et non dans des dollars des Etats-Unis. La prochaine étape, comme l'a remarqué avec enthousiasme le président russe Dmitry Medvedev, inclut des accords multiples de coopération en technologie agricole, en énergie nucléaire, en ingénierie aéronautique, en exploration spatiale et en nanotechnologie.

Le nouvel ordre mondial.

Le BRIC est plein des contradictions internes. La Chine et l'Inde s'affrontent sur la prééminence en Asie. Il ne plaît pas réellement à la Chine, que l'Inde essaie d'obtenir un siège dans le Conseil de Sécurité de l'ONU. La Chine et l'Inde se font concurrence avec acharnement pour obtenir autant de pétrole et de gaz de l'Asie centrale que c'est possible. La Russie est très consciente de l'expansion chinoise en Sibérie. À l'Inde il ne plaît pas trop que le Brésil – l'un des exportateurs principaux d'aliments dans le monde – veuille réduire les tarifs pour des produits agricoles. Le ministre des finances brésilien Guido Mantega tient le même langage qu'un fonctionnaire du Trésor d'Etats-Unis. Quand il appelle à une revalorisation du yuan est revalorisé; une importation bon marché détruit des fabricants brésiliens comme ceux des Etats-Unis.

Mais ces contradictions internes paraissent secondaires en comparaison du programme commun des membres du BRIC de ne pas se brouiller avec Washington.

Parce qu'ils savent parfaitement que le nouveau monde multipolaire ne peut pas avoir un centre – qui est pour le moment à Washington qui, si l'on excepte l'hégémonie militaire, est en grande partie impuissant, par exemple, la Chine a édifié une économie en concurrence avec le Japon pour se convertir en deuxième économie du monde par sa taille, en mettant à profit l'actuel système centré sur les Etats-Unis.

Les membres du BRIC peuvent se compléter mutuellement sur de nombreux aspects (le Brésil et la Chine en sont le meilleur exemple; la Chine a surpassé les Etats-Unis. comme le plus grand partenaire commercial du Brésil). Mais un problème clef consiste en ce qu'ils ne peuvent pas parler pour le reste du monde en développement et sous-développé – la Chine continuera d'exporter avec succès son « modèle » de puissance douce, sa croyance en la multipolarité, en non ingérence politique, en développement intégré et en transfert de technologie.

En tout cas le monde n'arrivera jamais à être « plat » – c'est une imagination absurde néolibéral et simpliste. Un nouveau consensus politique global devrait être formulé par les Nations Unies – mais pas par une ONU dominée par des Etats-Unis.; cela aurait à idéalement être une ONU réformée, avec un Conseil de Sécurité élargi et pleinement représentatif. Une chose est sûre : les élites établies tant aux Etats-Unis qu'en Europe (qui en ce qui concerne toutes les propositions pratiques est maintenant un nain dans l'arène mondiale) doivent prendre à bras le corps la dilution de leur pouvoir.

En tout cas les pays du BRIC continueront d'insister sur la restructuration de l'architecture financière globale – et cela commence par des réformes profondes des institutions de Bretton Woods. Ils seront de plus en plus puissants à l'intérieur du G20 – et cela a déjà réduit le Groupe des Huit à l'insignifiance. Il est très instructif voir comment ils ont développé une position commune sur des sujets brûlants comme le dossier nucléaire iranien : encore une fois ils ont souligné à Brasilia qu'ils voulaient le dialogue, pas la confrontation, les sanctions et les menaces.

De sorte que le nom du jeu du BRIC peut être évolution – une non révolution. Mais le sens du jeu est clair; à toute vitesse vers le consensus post-Washington.

José Escobar l'auteur de Globalistan : How the Globalized World is Dissolving into Liquid War (Nimble Books, 2007) et Réseau Zone Blues : a snapshot of Baghdad during the surgit. Son nouveau livre, qui vient de paraître est « Obama does Globalistan » (Nimble Books, 2009).

Para contactos: pepeasia@yahoo.com.

(Copyright 2010 Asia Times Online (Holdings) Ltd. All rights reserved.

Fuente: http://www.atimes.com/atimes/Central_Asia/LD17Ago01.html

<http://socio13.wordpress.com/2010/04/21/le-consensus-du-bric-post-washington-par-pepe-escobar/#more-21777>